

## Les cités des provinces danubiennes de l'Occident romain : vue cavalière depuis Sarmizegetusa

Benoît Rossignol

Fondée en 106 la *colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa* fut définitivement abandonnée par l'empire romain sous Aurélien. Ce siècle et demi d'existence municipale a cependant laissé ce qui peut passer pour le dossier documentaire le plus riche des provinces danubiennes<sup>1</sup>. Cette abondance documentaire – plus d'une centaine de décurions et magistrats connus – contraste avec la situation de nombreuses cités dans ces provinces où la municipalisation fut tardive et très progressive : certains petits municipes de Pannonie ou de Mésie supérieure sont très mal connus : quelques décurions – parfois un seul –, un centre urbain pas toujours bien situé, un nom même parfois incomplet<sup>2</sup>. Ce contraste frappant trouve son origine dans des histoires différentes : il reflète souvent au premier chef des développements inégaux dès l'époque romaine, on ne peut attendre la même abondance dans une colonie prestigieuse et dans un modeste municeps tardivement organisé, il reflète aussi les aléas de la transmission de notre documentation au fil des siècles : si le site de Sarmizegetusa n'a certes pas été épargné par les ans, il n'a pas été recouvert par une ville moderne comme l'ont été Aquincum, Singidunum, Sirmium et d'autres villes encore dont on peut penser qu'elles présentaient une situation semblable. Riche, la documentation l'est encore qualitativement : tirées aussi des monuments du centre ville, les inscriptions y sont plus diverses, et l'aristocratie de la cité n'est pas connue seulement par ses épitaphes.

Lors de sa fondation Sarmizegetusa représente un avant-poste de la municipalisation. La colonie est le cœur civil de la nouvelle province, dans les provinces voisines la municipalisation est encore embryonnaire<sup>3</sup>. Après les fondations des colonies d'Emona par Tibère à la limite de l'Italie et de Savaria par Claude au nord de la Pannonie, la municipalisation n'a progressé qu'avec les Flaviens : en Pannonie, les municipes de Scarbantia, Neviudunum et Andautonia, les colonies de Siscia et Sirmium, et en Mésie supérieure la colonie de Scupi. En dehors de son contexte dace, la déduction de Sarmizegetusa prend place dans l'action de Trajan dans les provinces danubiennes avec les déductions de colonies à Poetovio en Pannonie, à Ratiaria en Mésie supérieure et Oescus en Mésie inférieure. L'installation à Sarmizegetusa précède l'œuvre marquante d'Hadrien qui densifie de manière considérable le réseau de cités municipalisées. Hormis Mursa, qui est une colonie, Hadrien attribua seulement le statut de municeps, mais généreusement : aux principales agglomérations voisinant les camps légionnaires du Danube : Carnuntum, Aquincum, Singidunum et Viminacium, à de nouveaux centres en Dacie : Drobeta et sans doute Napoca et Romula mais aussi à de plus petits centres, en particulier en Pannonie où l'essentiel de la municipalisation semble accompli. Les derniers Antonins

<sup>1</sup>. Corpus épigraphique : Ioan I. Russu et alii, *Inscriptiones Daciae Romanae (IDR) III/2 : Ulpia Traiana Dacica (Sarmizegetusa)*, Bucarest, 1980 ; Ioan Piso dir., *Le forum vetus de Sarmizegetusa*, I, Bucarest, 2006 (désormais *Forum vetus*). On trouvera nombre d'indications récentes sur Sarmizegetusa dans Alexandru Diaconescu « The towns of Roman Dacia : an overview of recent archaeological research », dans William S. Hanson et Ian P. Haynes (éds.), *Roman Dacia. The Making of a provincial society*, Portsmouth, 2004, p. 87-142 et surtout dans Ioan Piso, *An der Nordgrenze des römischen Reiches*, Rome, 2005.

<sup>2</sup>. Exemples de cas très mal connus, en Mésie supérieure le municeps Aelianum : (AE 1978, 702) et le municeps Cel(egerorum) : CIL III 14610, en Pannonie le municeps Alicanum : (AE 1979, 472) et les municipes Volg(...) : (AE 1988, 942) et Faust(inianum) : CIL III 3974.

<sup>3</sup>. On ne saurait donner ici une bibliographie détaillée sur la municipalisation des provinces danubiennes. Les travaux d'Andras Mocsy offrent une base sur la question : *Pannonia and Upper Moesia*, Londres, 1974 et *Gesellschaft und Romanisation in der römischen Provinz Moesia superior*, Budapest, 1970 ; bilan méthodologique par Friedrich Vittinghoff, « Zür römischen Municipalisierung des lateinischen Donau-Balkanraumes. Methodische Bemerkungen », ANRW II, 6, 1977, p. 3-51. Bilan récent par cité pour la Pannonie : Marjeta Sasel-Kos et Peter Scherrer dir., *The autonomous towns of Noricum and Pannonia (Pannonia I-II)*, *Situla*, 41 et 42, Ljubljana, 2003 et 2004. Pour la Dacie on trouvera une synthèse récente dans A. Diaconescu « The towns of Roman Dacia ... », dans W. S. Hanson et I. P. Haynes (éds.), *Roman Dacia...*, p. 87-142.

présentent une œuvre plus limitée. Avec Marc Aurèle l'agglomération civile d'Apulum est municipalisée puis gratifiée du titre de colonie honoraire, ce qui ampute vraisemblablement le territoire de la colonie de Sarmizegetusa dont elle dépendait. L'effort se porte peut-être alors aussi particulièrement sur la Mésie supérieure où Margum devient municipes, mais la chronologie est moins évidente pour plusieurs autres cités de cette province. Les premiers des Sévères achèvent la municipalisation en Pannonie : Brigetio devient municipes avant 205, Vindobona peut-être à la même époque<sup>4</sup>, tandis que les municipes d'Aquincum et Carnuntum sont promus colonies. En Dacie de nouveaux municipes apparaissent : Dierna, Potaissa, Porolissum, Tibiscum et, fait unique, un nouveau municipes à Apulum. Déjà, les plus importants de ces centres pouvaient prétendre au titre de colonie honoraire ; d'autres y accédèrent durant le troisième siècle, et jusqu'à une date avancée : les aristocraties des provinces danubiennes cédèrent-elles, elles aussi, à « la gloire et la haine » ? Toujours est-il que Sarmizegetusa put se parer du titre de *Metropolis* sous Sévère Alexandre.

Colonie déduite, Sarmizegetusa avait reçu, dès sa fondation, le cadre normatif idéal du quotidien institutionnel. En cela elle se distingue, comme les autres colonies, des cités où ces cadres ne se mirent en place que progressivement, par municipalisation d'une *civitas* locale ou d'une agglomération apparue au voisinage d'un camp militaire ou d'un centre minier<sup>5</sup>. Dans quelle mesure ces histoires différentes ont-elles pu donner lieu à des quotidiens institutionnels différenciés, cela est difficile à dire. Des différences institutionnelles existaient, mais légères comme la présence de *quattuorvir* dans les municipes, d'autres facteurs contribuaient sans doute plus lourdement à différencier le quotidien institutionnel d'une cité à l'autre : la taille démographique, l'ampleur du territoire, la richesse plus ou moins grande des aristocrates locaux, leur intégration plus ou moins intense aux cadres de l'empire etc. Retracer ces nuances à partir de nos sources est cependant malaisé. À Sarmizegetusa, comme dans les autres cités de l'empire, le quotidien institutionnel se présente d'abord à travers ses responsables, individuellement – par les témoignages épigraphiques qu'ont laissés magistrats, prêtres et décurions – ou collectivement – à travers les manifestations de l'*ordo*. À Sarmizegetusa, les magistratures étaient classiques : questure, édilité, duumvirat, duumvirat quinquennal, mais il semble que l'on n'exerçait qu'une des magistratures inférieures avant le duumvirat<sup>6</sup>. Décurions et magistrats sont connus dans divers contextes épigraphiques. Ils apparaissent d'abord – pour plus d'une quarantaine d'attestations – dans les inscriptions funéraires, soit parce qu'il s'agit de leur épitaphe, soit parce qu'ils en sont les dédicants. Dans une trentaine de cas, ils apparaissent sur une dédicace religieuse, en générale votive. Viennent ensuite les attestations dans le cadre d'inscriptions honorifiques : dans environ vingt-cinq cas ils sont honorés et dans une quinzaine ils sont les dédicants et honorent quelqu'un. Enfin dans une quinzaine de cas ils apparaissent comme évergètes. Les mentions de l'*ordo* sont moins variées : il est visible avant tout comme instance réglementant le sol public à travers la formule consacrée : « L.D.D.D. » qui apparaît trente cinq fois mais aussi à travers des formules plus développées : « *permittente ordine* »<sup>7</sup>, « *ex permissu splendidissimi ordinis* »<sup>8</sup>. L'*ordo* apparaît ensuite comme dédicant d'inscriptions honorifiques<sup>9</sup>. Accorder les ornements décurionaux était un autre honneur possible pour distinguer des personnages parfois importants comme le *conductor* des douanes Iulius Capito<sup>10</sup>, mais le plus souvent inaptés à entrer dans la curie en raison de leur statut, comme l'augustale Ulpus Domitius Hermes<sup>11</sup>. Le tableau général qui se dégage n'est pas, on le voit, surprenant. Il reste plus riche et plus précis que celui que l'on peut tracer pour les autres cités des provinces considérées. Bien souvent la documentation se réduit en effet à des inscriptions funéraires et à des dédicaces votives. Certaines documentations sont très lacunaires : l'ensemble de la Mésie supérieure a livré moins d'une dizaine de fois la formule « L.D.D.D. », ponctuellement cependant, sans doute en fonction des aléas de la conservation des pierres, un dossier un peu plus riche surgit,

<sup>4</sup>. I. Piso, *An der Nordgrenze...*, op. cit., p. 198.

<sup>5</sup>. Sur ce dernier point : Slobodan Dusanic, « The administrative history of roman mines in North-Western Dardania : a lost document », *Ziva Antika*, 47, 1997, p. 31-42. Voir aussi plus bas notre note à propos d'Ampelum.

<sup>6</sup>. I. Piso, *An der Nordgrenze...*, op. cit., p. 461. Voir IDR III/2, 104, 123, 124, 126, 452, 455.

<sup>7</sup>. IDR III/2, 11.

<sup>8</sup>. IDR III/2, 5 ; *Forum vetus*, n° 41.

<sup>9</sup>. IDR III/2, 89 et 107 et 112 et 123 et *Forum vetus* n° 66 et 73.

<sup>10</sup>. (ILS, 1465) ; *ILBulg* 20 ; *IDRE* II, 319.

<sup>11</sup>. IDR III/2, 219 et 271 et *Forum vetus* n° 18 ; cas similaires : IDR III/2, 105 et 131.

ainsi dans la colonie de Ratiaria nous connaissons huit personnages ayant reçu les ornements décoratifs<sup>12</sup>. L'octroi d'honneurs est une des activités les mieux connues – biais de notre documentation épigraphique. Le dédicant pouvait être l'*ordo* nous l'avons vu, il est cependant la plupart du temps la colonie de Sarmizegetusa tout entière, la présence de l'un ou de l'autre acteur dépend en fait du rang du personnage honoré. C'est la colonie qui apparaît sur les dédicaces<sup>13</sup> aux empereurs et à la famille impériale – une douzaine d'inscriptions –, sur les dédicaces aux gouverneurs et à leur famille – une quinzaine – ainsi qu'aux autres grands personnages honorés, sénateur<sup>14</sup> ou préfet du prétoire<sup>15</sup>. Les dédicaces de l'*ordo* concernent des notables, des magistrats locaux, exceptionnellement aussi un personnage ayant rang de gouverneur<sup>16</sup>. Cette répartition laisse penser que l'*ordo* était aussi à l'initiative des inscriptions élevées au nom de la colonie, mais que la dignité des personnages concernés suppose qu'ils soient explicitement honorés par la collectivité civique dans son entier. Par contraste, nous le verrons, le peuple n'apparaît qu'une fois. </87>

Les puissants personnages qui étaient honorés nous rappellent que le quotidien de la cité devait s'inscrire dans le cadre de l'administration provinciale et impériale. Les gouverneurs pouvaient être de puissants patrons. Il faut toutefois observer que les dédicaces élevées pour les gouverneurs disparaissent après celles élevées pour Arrius Antoninus et sa famille dans les années 170<sup>17</sup>, de même les gouverneurs n'apparaissent plus comme patron de la colonie<sup>18</sup>. Sauf à supposer une lacune, possible, dans nos sources, il faut penser que les rapports entre la colonie de Sarmizegetusa et le gouverneur se sont distendus : durant ces années la municipalisation d'Apulum a amputé une partie du territoire et suscité une riche rivale bien plus proche désormais du gouverneur des Trois Dacies. Seul le procurateur, resté à Sarmizegetusa, peut marquer le quotidien de sa présence et éventuellement ramener un moment le pouvoir provincial à Sarmizegetusa lorsqu'il est nommé *vice praesidis* comme Axius Aelianus vers 238<sup>19</sup>. La cité restait le lieu de l'*ara augusti* où se rencontrait le *concilium* de la province et gardait aussi, par ce biais, un lien particulier avec le pouvoir central. Quels rapports pouvaient se nouer entre le gouverneur et une telle cité ? Ils dépendaient sans doute de la personnalité du gouverneur, de la dignité de la cité, de la conjoncture. Nul doute que les gouverneurs avaient des attitudes diverses face aux cités et que leurs actions correspondaient plus ou moins aux attentes de ces dernières, mais le monde policé des dédicaces épigraphiques ne nous laisse en général qu'apercevoir le bon côté de ces rapports. Tout juste peut-on parfois, par contraste, deviner que les choses se déroulaient aussi moins bien comme lorsque la province de Dacie célèbre les bienfaits de Furius Saturninus après l'activité, peut-être trop volontariste de son prédécesseur Statius Priscus<sup>20</sup>. Les hommages rendus à ces puissants patrons pouvaient aussi introduire une rupture dans le quotidien des magistrats, c'est pourquoi les membres de l'ambassade – de la cité plutôt que de la province – envoyée à Rome en 153 pour honorer le consulat de Sedatius Severianus, célébrèrent leur retour sans encombre<sup>21</sup>. Honoré par deux statues<sup>22</sup> à Sarmizegetusa, Sedatius venait de terminer son gouvernement de Dacie et la colonie pouvait voir en lui un patron puissant et prometteur, il passa malheureusement à la postérité, moins de dix ans plus tard, en tant qu'« imbécile de gaulois »<sup>23</sup>. Si l'on se souciait d'avoir de puissants patrons, c'est que la vie d'une cité n'était dépourvue ni de conflictualité ni de contentieux. La défense de la cité pouvait aussi être assurée par un notable local, le cas est bien attesté à Sarmizegetusa puisque trois personnages y sont connus comme *patronus caesarum*. Le premier, </88>

<sup>12</sup>. *CIL* III, 1641 cf. p. 1020 et 6294 et 8089 et 12650 et 14501 (1) et *IMS* III/2, 25 et (*AE* 1911, 213) et *ILBulg* 20. Trois de ces inscriptions concernent des augustales et proviennent du même lieu.

<sup>13</sup>. Une liste serait peu utile ici, signalons cependant *CIL* III 1175 et 1177 attribuées à Apulum par le *CIL* et ne figurant pas dans *IDR* III/2, sans être reprises non plus dans *IDR* III/5 puisqu'il semble qu'elles proviendraient de Sarmizegetusa.

<sup>14</sup>. *IDR* III/2, 99.

<sup>15</sup>. *IDR* III/2, 96 et III/1, 131.

<sup>16</sup>. (*ILS*, 1371) ; *IDR* III/2, 89.

<sup>17</sup>. *IDR* III/2, 85-87.

<sup>18</sup>. A. Diaconescu « The towns of Roman Dacia [...] », dans W. S. Hanson et I. P. Haynes (éds.), *Roman Dacia. [...], op. cit.*, p. 117.

<sup>19</sup>. (*ILS*, 1371) ; *IDR* III/2, 89 voir aussi *IDR* III/2, 157, 206 et 244.

<sup>20</sup>. A. Diaconescu « The towns of Roman Dacia [...] », dans W. S. Hanson et I. P. Haynes (éds.), *Roman Dacia. [...], op. cit.*, p. 114.

<sup>21</sup>. *IDR* III/1, 56 ; voir *Forum vetus*, p. 96.

<sup>22</sup>. *IDR* III/2, 97-98.

<sup>23</sup>. Lucien, *Alex.*, XXVII.

durant le règne de Marc Aurèle, est le quinquennal de Sarmizegetusa Ceruonius Sabinus, qui fut aussi décurion à Apulum<sup>24</sup>. Les deux autres, Iulius Diocletianus et Varenus Pudens<sup>25</sup>, un peu plus tardifs, étaient des chevaliers et furent eux aussi présents dans la curie de Sarmizegetusa et dans celle d'une des deux cités d'Apulum : de tels personnages appartenaient au sommet de l'aristocratie municipale de Sarmizegetusa et avaient un rayonnement sur toute la province, Pudens était aussi patron de Porolissum.

Comme le montre le cas de ces trois personnages l'exercice du quotidien municipal s'inscrivait dans une géographie partagée, centrée d'abord sur le territoire de la cité, mais qui pouvait le dépasser. Les provinces danubiennes et plus particulièrement la Dacie<sup>26</sup> ont livré un nombre assez important de personnages présents dans plusieurs curies. Nous avons recensé, sans prétendre à l'exhaustivité, un peu moins d'une trentaine de ces personnages présents dans l'aristocratie municipale de plusieurs cités. C'est à Sarmizegetusa qu'ils sont les plus nombreux : nous en connaissons une douzaine, la plupart se partageant entre Sarmizegetusa et Apulum<sup>27</sup>, trois ajoutant encore une autre cité<sup>28</sup>. Cette particularité peut s'expliquer par l'ampleur du territoire initial de la colonie et le fait qu'ensuite certaines de ses parties se détachèrent pour mener une vie municipale autonome : des familles importantes gardèrent sans doute leur propriété dans des territoires désormais distincts. Ainsi s'expliquent vraisemblablement nombre de cas de personnages présents dans les curies de Sarmizegetusa et de l'une ou l'autre des cités d'Apulum, on comprend évidemment que les aristocrates de Sarmizegetusa aient désiré rester présents dans les riches régions minières de la province. Par delà les particularités territoriales de l'histoire de Sarmizegetusa, ce sont finalement les intérêts divers – économiques et fonciers<sup>29</sup>, mais aussi familiaux et clientéaires – qui déterminaient la présence dans plusieurs curies, soit à titre de décurion et de magistrat, soit en exerçant une prêtrise, ou d'une manière plus lointaine en ayant reçu les ornements décurionaux. L'engagement dans l'une et l'autre des curies est en effet souvent asymétrique : le cursus est effectué dans une cité alors que dans l'autre on n'est que décurion. On ne s'étonnera pas de trouver dans cette situation les plus honorables des membres des aristocraties municipales. Ce n'est toutefois que dans une minorité de cas que l'on peut deviner ce qui explique ces cumuls : la fonction de *patronus causarum* suppose une implication dans des affaires judiciaires et derrière la présence à Sarmizegetusa d'un décurion de la cité dalmate d'Aequum il faut, on le verra, supposer des affaires minières. Aelius Strenuus, chevalier romain, magistrat à Sarmizegetusa, décurion à Drobeta et *augur* à Apulum était *conductor pascui salinarum et commerciorum*<sup>30</sup>. De même, les cités qui permirent à Iulius Capito de siéger dans leurs curies, en lui conférant plus ou moins d'honneurs, célébraient un personnage essentiel pour l'économie de la région en tant que *conductor publici portorii Illyrici et Ripae Thraciae*. En revanche une partie des curies que fréquenta Aurelius Flavinus sont peut-être liées à ses déplacements militaires<sup>31</sup>. Il semble enfin, de manière certes moins évidente qu'à Sarmizegetusa, que certaines cités représentaient des centres : Savaria<sup>32</sup> et Aquincum<sup>33</sup> en Pannonie, peut-être Singidunum<sup>34</sup> et Viminacium<sup>35</sup> en Mésie. Mais ces

<sup>24</sup>. IDR III/5, 446.

<sup>25</sup>. IDR III/5, 29 et III/2, 128.

<sup>26</sup>. Voir I. Piso, *An der Nordgrenze...*, *op. cit.*, p. 253-254 pour une liste concernant la Dacie.

<sup>27</sup>. Font exception (AE 1988, 953) (Sarmizegetusa et Aequum) et IDR III, 1, 133 et (AE 1999, 1279) (Sarmizegetusa et Napoca), sur ce dernier cas : I. Piso, *An der Nordgrenze...*, *op. cit.*, p. 221. À Sarmizegetusa et Apulum : IDR III/2, 125 et 128 (qui est aussi patron de Porolissum) et IDR III/5, 596 (de la même famille que le précédent) et IDR III/5, 1 (aussi connu par IDR III/5, 316) et IDR III/5, 29 et IDR III/5, 446. Voir aussi IDR III/5, 164 (décurion à Sarmizegetusa et patron de collège à Apulum).

<sup>28</sup>. Drobeta pour IDR III/5, 443 et Napoca pour IDR III/5, 330 et IDR III/5, 253 (décurion dans les *canabae* à Apulum).

<sup>29</sup>. I. Piso, *An der Nordgrenze...*, *op. cit.*, p. 249-256.

<sup>30</sup>. (ILS 7147) ; IDR III/5, 443

<sup>31</sup>. CIL III, 14416 (ILS 7178) ; IDRE II, 320.

<sup>32</sup>. Savaria et Carnuntum : (AE 1992, 1431) et (AE 1996, 1224) ; et Salla : (AE 1983, 774). Voir aussi Siscia (et Savaria ?) : RIU I, 20 et un augustale de Savaria exerçant des responsabilités à Scarbantia : RIU I, 222.

<sup>33</sup>. Aquincum et Mursa : RIU VI, 1442 ; et Singidunum : (AE 2000, 1220) (aussi sur CIL III, 10495) ; et Oescus (entre autres cités) : CIL III, 14416 (ILS 7178) ; IDRE II, 320.

<sup>34</sup>. Pour un lien avec Aquincum (mais où le personnage est d'abord impliqué à Aquincum) voir supra ; Singidunum et Sirmium : IMS I, 16 ; et Apulum ( ?) : IMS I, 76 ; IDRE II, 311

<sup>35</sup>. Viminacium et Aelianum et Ulpianum : (AE 1978, 702) ; Viminacium et Drobeta ( ?) : IMS II, 75 = IDRE II, 310. Pour la Mésie voir aussi ILJug, 1380 personnage ayant les ornements décurionaux à Scupi et Ulpianum.

centres n'étaient pas au cœur de chaque réseau : on pouvait être décurion dans plusieurs cités de Dacie sans l'être à Sarmizegetusa<sup>36</sup>, jusqu'à avoir des responsabilités, à titre de magistrat, décurion ou prêtre dans six cités<sup>37</sup> !

Même diminué le territoire de Sarmizegetusa resta suffisamment vaste pour conserver des *pagi*, administrés par des *praefecti*, éventuellement décurion de la cité<sup>38</sup>. Les modalités concrètes de la surveillance et de l'administration de ces vastes territoires parfois mal maîtrisés<sup>39</sup> nous échappent. Mais la géographie du quotidien municipal c'était avant tout le cœur urbain de la cité. La récente publication des fouilles du *forum vetus* de Sarmizegetusa<sup>40</sup> permet d'y envisager, bien mieux qu'en </90> de nombreux endroits, ce cadre architectural et urbain ainsi que son rapport avec les témoignages épigraphiques. Initialement en bois, puis reconstruit en pierre dès l'époque de Trajan, objet de reconstructions et d'embellissements partiels jusque sous Sévère Alexandre, les bâtiments présentent le plan typique auquel font écho les *principia* des camps militaires et qui se retrouve dans d'autres forums des provinces illyriennes, comme celui de Burnum<sup>41</sup>, et vraisemblablement aussi celui de Carnuntum<sup>42</sup>. Grâce à la minutie de la publication, il est possible de replacer un nombre non négligeable d'inscriptions dans leur cadre initial, parfois avec certitude, souvent avec une forte probabilité, et d'en tirer un certain nombre d'enseignements quant au quotidien municipal. Il est frappant de constater que deux types d'inscriptions semblent correspondre à deux types de localisation.

Il faut tout d'abord distinguer le cœur du forum, sa grande cour entourée de portiques, où se concentrent les inscriptions honorifiques élevées par la colonie : quadriges, statues équestres, pédestres, assises monumentalisent les honneurs rendus en premier lieu aux empereurs mais aussi à un puissant personnage qui a protégé la colonie, comme Claudius Fronto<sup>43</sup> et peut-être quelques magistrats municipaux<sup>44</sup>. Mais ces deux catégories de personnages furent honorées, nous le verrons, surtout sur le nouveau forum. Ce sont des lieux où la mémoire collective se monumentalise dans une accumulation frappante au regard du plan et de la densité de bases que les fouilles révèlent. Le dédicant est le plus souvent la colonie, parfois l'*ordo*<sup>45</sup> mais derrière ces intitulés laconiques et unanimistes, il faut imaginer les décisions de l'*ordo* entérinant par ses décrets l'ajout d'un nouvel élément à ce capital de dignité que thésaurise peu à peu la cité : les procédures et l'individualité des magistrats qui en furent responsables s'effacent devant la gloire du personnage honoré et l'affirmation, en général implicite mais forte, du rapport qui le lia à la cité. Ces décisions n'en existaient pas moins, et travaillaient, l'une après l'autre, à constituer un lieu de mémoire, les sources statuaire d'une histoire de la cité, car, à n'en pas douter, l'érection d'un certain nombre de ces statues renvoyaient à des événements plus ou moins marquants, explicitement mentionnés lorsqu'ils dépassaient les aléas de la vie municipale ordinaire, comme lors des menaces et des </91> violences qu'elle affronta sous Marc Aurèle<sup>46</sup>, ordinairement passés sous silence par l'épigraphie et pour lesquels on ne peut que spéculer : bienfaits accordés, victoire dans un contentieux etc.

<sup>36</sup> Napoca et Potaissa : *IDR* III/5, 495 ; Tibiscum et Porolissum : *IDR* III/2, 353.

<sup>37</sup> *IDR* III/5, 14 : les deux cités d'Apulum, Napoca, Drobeta, Dierna et Porolissum.

<sup>38</sup> *CIL* III, 1407 ; à Micia ce sont des *magistri* voir (*AE* 1980, 779-782).

<sup>39</sup> Deux magistrats de Drobeta tués par les brigands : *IDR* III/1, 71 et 118.

<sup>40</sup> Ioan Piso et Alexandru Diaconescu, « Testa epigrafico, supporto architettonico e contesto archeologico nei fori di Sarmizegetusa », dans Coll., *XI Congresso internazionale di Epigrafia Greca e latina Roma 18-24 settembre 1997, Atti II*, Rome, 1999, p. 125-137 ; I. Piso dir., *Le forum vetus de Sarmizegetusa*, I, Bucarest, 2006 (abrégé *Forum vetus*).

<sup>41</sup> Sur ce type de plan voir *Forum vetus*, p. 76 ; sur le rapport aux *principia* voir aussi Rudolf Fellmann, « Principia et praetorium », in Michel Reddé et alii dir., *L'architecture de la Gaule romaine I : les fortifications militaires*, Paris – Bordeaux, 2006, p. 89-102, notamment p. 101.

<sup>42</sup> Manfred Kandler, « Das forum der Colonia Carnuntum. Erste Ergebnisse von geophysikalischen Bodenprospektionen im Tiergarten des Schlosses Petronell », in Peter Scherrer, Hans Taeuber, Hilke Thür, *Steine und Wege. Festschrift für Dieter Knibbe*, Vienne, 1999, p. 359-368 notamment p. 367 pour une comparaison avec Sarmizegetusa.

<sup>43</sup> I. Piso, *Forum vetus*, p. 140. Ainsi *CIL* III, 1450 (*ILS*, 370) ; *IDR* III/2, 74 ; *Forum vetus*, n°8, dédiée à Lucius Verus, correspond à la base B2 voisine de la B3 qui était peut-être élevée en l'honneur de Fronto, ou encore *CIL* III, 7969 ; *IDR* III/2, 76 ; (*AE* 2003, 1516) ; *Forum vetus*, n°9, dédiée à Marc Aurèle, correspondant à la base B 26.

<sup>44</sup> *Forum vetus*, n° 66 et 73, le rang exact des personnages n'est pas toutefois connu.

<sup>45</sup> *Idem*, n° 66 et 73, l'*ordo* est peut-être associé au peuple dans la première de ces inscriptions.

<sup>46</sup> *CIL* III, 7969 ; *IDR* III/2, 76 ; (*AE* 2003, 1516) ; *Forum vetus*, n° 9.

Hors de la cour, le paysage épigraphique est différent, c'est une autre mémoire qui apparaît, non plus celle de la cité en tant que collectif articulant ses rapports avec ses puissants protecteurs, ou ses meilleurs membres, mais celle des aristocrates agissant en son sein. Les inscriptions célèbrent en effet essentiellement des constructions et des dons faits par l'élite de la cité, des décurions et magistrats, mais aussi des augustales : autels et statues, reconstructions et embellissements. C'est dans l'*aedes* du nord-ouest, le local d'un collège, sous Commode sans doute, l'action des *Procilii*, une famille de décurions et magistrats<sup>47</sup>, et par les mêmes la réalisation de l'*aedes augustalium*<sup>48</sup>. Ce sont dans ce même lieu, environ un demi siècle plus tard, les dons non identifiés du décurion Antonius Super<sup>49</sup>. C'est encore le décurion Ancharius Octavius qui reconstruit une moitié de portique sur le *decumanus* sous Sévère Alexandre<sup>50</sup>, c'est derrière ce portique, et un peu plus tôt les dons de l'augustale Claudius Ianvarius et de son fils au local des *fabri*<sup>51</sup>. Ce sont encore, sous Septime Sévère, les splendides nymphées qui ornent le portique sur le *decumanus*, payés par Ophonius Domitius Priscus, duumvir<sup>52</sup>. On ajoutera, les colonnes de marbre de Marius Valens, sans doute sous Antonin le Pieux<sup>53</sup>. Et peut-être, si l'on accepte l'identification avec la pièce 7, la balance publique et son gardien installés par Claudius Maximus et Ingenuius Superstes<sup>54</sup>. Ce sont enfin les trois bases de statues<sup>55</sup> dans la basilique, devant la curie, affirmant sa nature d'*aedes concordiae* et célébrant outre la *concordia ordinis* son Génie et Mercure auguste. Elles sont l'œuvre de l'augustale Ulpus Domitius Hermes, qui est intervenu à un autre endroit du *forum vetus*<sup>56</sup>. Les bases à Minerve et au Génie, où le texte est le mieux conservé, ont été promises *ob honorem* lorsqu'il reçut les ornements décurionaux. Elles sont réalisées par ses héritiers, cinq augustales, dont quatre portent le gentilice Domitius. Nous savons par ailleurs qu'Hermes était l'affranchi du décurion <92> Ulpus Domitius Ulpus filius Regulus, qu'il a honoré d'une inscription érigée avec l'autorisation des décurions<sup>57</sup>.

Ainsi, à partir de la seconde moitié de l'époque antonine le *forum vetus* semble un lieu d'intervention privilégié de l'aristocratie de la cité. Les riches évergètes embellissent et définissent le cadre architectural de leur quotidien institutionnel, leurs interventions étant, évidemment, constamment contrôlées par les autorisations de l'*ordo*<sup>58</sup> qui pouvait aussi permettre l'hommage rendu par un particulier à un puissant personnage, ainsi que le montrent les fragments d'une base trouvée à l'entrée du tétrapyle<sup>59</sup>. Ces interventions toutefois s'exercent dans des lieux précis : des lieux de sociabilité et de représentation. Sociabilité des collèges, que ce soit celui des *fabri* ou l'ordre des augustales, sociabilité des lieux de passage ou d'affluence : le seuil que représente le tétrapyle, les portiques et les nymphées sur le *decumanus*, le local de la balance publique. Si la fonction des deux personnages qui ont laissé leur nom sur la balance n'est pas connue, on peut penser qu'il s'agissait de magistrats et qu'il trouvèrent là une occasion de laisser leur trace sur le forum. Les trois bases d'Ulpus Domitius Hermes, à l'entrée de la curie, marquent aussi le seuil du principal lieu de rassemblement des dirigeants de la cité. Il s'agit d'un emplacement particulièrement prestigieux. Hermes ne pouvait toutefois pas profiter de ce prestige, il était mort, son patron ne le pouvait sans doute pas plus car il était vraisemblablement mort lui aussi, enfin ses héritiers étant des affranchis comme le montrent leur appartenance au collège des augustales et leurs surnoms<sup>60</sup>, ne pouvaient pas non plus prétendre à une place importante face à l'*ordo*. La générosité posthume d'Hermes pouvait donc s'exercer dans un lieu stratégique du quotidien municipal puisque les divers responsables de la réalisation ne pouvaient en faire directement un enjeu dans les rivalités politiques qui pouvaient

<sup>47</sup> *Forum vetus*, p. 119-120 et n° 38 et 57-59

<sup>48</sup> *Idem*, p. 168 et n° 37.

<sup>49</sup> *Idem*, p. 167-168 et n° 30.

<sup>50</sup> *Idem*, p. 117 et n° 44.

<sup>51</sup> *Idem*, p. 113-114 et n° 10, 11 et 36.

<sup>52</sup> *Idem*, p. 124 et n° 25-26.

<sup>53</sup> *Idem*, p. 96 n° 53 et *CIL* III, 1562 ; *IDR* III/1, 56.

<sup>54</sup> Sur la pièce 7 voir *Forum vetus*, p. 95 et 117-118 et n° 27-29, 77-78, 92 et 95. La balance : *IDR* III/2, 14 ; (*AE* 1999, 1289).

<sup>55</sup> *Forum vetus*, p. 157 et 237, n° 18-20.

<sup>56</sup> *Idem*, n° 21.

<sup>57</sup> (*AE* 1933, 246) ; *IDR* III/2, 121, voir aussi *IDR* III/2, 122.

<sup>58</sup> *Forum vetus*, n° 41 : « ex permissu splendidissimis ordinis coloniae Sarmizegetusae Metropolis », la formule « L.D.D.D. » se retrouve pour les n° 19-20, 65, 75 et 46.

<sup>59</sup> *Idem*, n° 46.

<sup>60</sup> Valerius Threptus, Domitius Regulus, Domitius Hipponicus, Domitius Hermes, Domitius Onesimus.

parcourir l'*ordo*. On honorait la mémoire d'un affranchi modèle, sans doute héritier d'une des importantes familles de la curie en même temps que les bases devenaient, de fait, des monuments à la gloire de l'*ordo* élevés par l'ordre des augustales : les hiérarchies sociales et politiques étaient réaffirmées en même temps qu'étaient célébrés les liens réciproques qui existaient entre leurs membres et leur proximité. C'est un des autres enseignements de la localisation des inscriptions : des augustales honorent l'*ordo* tandis que des membres de l'*ordo* décorent le local des augustales, sans doute situé près de la curie. Les deux locaux de collègues, à l'autre extrémité du forum, témoignent aussi de l'implication de décurions et de magistrats : les corps constitués et encadrés qu'étaient les collègues étaient aussi des cadres structurant de la vie de la cité, leur présence dans le cadre architectural du forum en témoigne et fait écho au rôle de patron et de préfet que décurions et magistrats pouvaient avoir<sup>61</sup>.

La localisation des inscriptions n'épuise toutefois pas le lieu qu'était le *forum vetus*, son dégagement révèle le cadre d'activités sur lesquelles les inscriptions sont muettes. Les deux tribunaux de la basilique renvoient au pouvoir judiciaire, élément central du quotidien des cités et de l'exercice du pouvoir dans l'imaginaire antique<sup>62</sup>. L'aménagement différent des deux tribunaux, un *carcer* ayant été construit à l'est, renvoie peut-être à une distinction fonctionnelle, le tribunal oriental étant plutôt consacré à l'exercice de la justice tandis que le tribunal occidental a pu servir au culte impérial<sup>63</sup>. L'aménagement du sous-sol de la curie en deux *aeraria* renvoie quant à lui à l'importance concrète et symbolique de la gestion de la *pecunia publica*. Enfin il faut mentionner à proximité de la curie la présence d'une salle dont les aménagements signalent l'importance. On peut y voir un *tabularium*<sup>64</sup>, la présence d'une abside rehaussant la dignité de la pièce tandis que l'hypocauste permettait en hiver la continuité de l'administration et un certain confort. Au seuil de cette pièce des inscriptions célébraient l'empereur et la Fortune auguste<sup>65</sup>.

La richesse de notre information sur cet ensemble architectural, et l'importance réelle qu'il devait avoir dans la vie institutionnelle de Sarmizegetusa, ne doivent pas pour autant nous conduire à oublier que le quotidien institutionnel avait bien d'autres cadres, l'organisation urbaine antique est « polycentrique, articulée en fonction d'un grand nombre de points cruciaux »<sup>66</sup>. Nous savons ainsi, grâce à la dédicace célébrant sa reconstruction<sup>67</sup>, que le secrétariat de la cité se tenait, vers 170, dans les dépendances du temple de Liber Pater[\*]. Ces dépendances, incendiées durant les violences des guerres marcomanniques furent en effet reconstruites « *ob scribatum* » par le questeur Apuleius Marcus avec la permission de l'*ordo*. Les sanctuaires constituaient donc une part importante du cadre de la vie municipale, s'ils participaient nécessairement au bon déroulement de la partie religieuse des institutions </94>, leurs aménagements pouvaient recevoir des attributions plus pragmatiques. Le « *loc(us) Menso[ris ?]* » dans l'amphithéâtre<sup>68</sup> a pu être interprété comme le bureau du *ensor frumentarius* abritant les mesures nécessaires à ses fonctions. Quoi qu'il en soit, l'amphithéâtre était un lieu important dans la constitution du quotidien institutionnel puisqu'à Sarmizegetusa comme ailleurs, à Carnuntum par exemple<sup>69</sup>, l'attribution des places, explicitée par des inscriptions<sup>70</sup>, renvoyait à l'organisation de la cité, et manifestait le respect dû aux corps et aux individus éminents qui la constituaient et l'animaient.

<sup>61</sup>. Voir *IDR III/2*, 6, 107, 114, 124, 126, 455 et *Forum vetus*, n° 10, 60, 61 et (*AE* 2003, 1514) et *IDR III/5*, 164, 443, 446. Sur les liens entre le cursus municipal et les collègues voir Henar Gallego Franco, « La prefectura de los *collegia* profesionales y el cursus municipal en las ciudades de *Pannonia* », *Espacio, Tiempo y Forma*, Serie II, 10, 1997, p. 121-128.

<sup>62</sup>. On pourra voir dans Apulée, *De Mundo*, XXXV (Apulée, *Opuscules philosophiques et fragments*, texte établi et traduit par Jean Beaujeu, Paris, 1973, p. 153-154) la représentation commune du quotidien d'une grande cité – adapté ici au cas de Rome.

<sup>63</sup>. *Forum vetus*, p. 157.

<sup>64</sup>. *Idem*, p. 173.

<sup>65</sup>. *Idem*, n° 12 et 22.

<sup>66</sup>. Yvon Thébert, *Thermes romains d'Afrique du nord et leur contexte méditerranéen : études d'histoire et d'archéologie*, Rome, 2003, p. 430.

<sup>67</sup>. *IDR III/2*, 11.

<sup>68</sup>. (*AE* 1987, 837).

<sup>69</sup>. *CIL III*, 11253 ; voir Herma Stiglitz, Manfred Kandler, Werner Jobst, « Carnuntum », *ANRW II*, 6, 1977, p. 594-595 et 663.

<sup>70</sup>. Notamment *IDR III/2*, 29-30 et 33 et 35-37.

Mais surtout vers 150 environ un nouveau forum s'était ajouté à l'ancien et communiquait avec lui par deux passages. Lui aussi assurait tant une fonction mémorielle et représentative que l'accueil des tâches quotidiennes de l'administration municipale. En l'absence d'une publication aussi précise que celle de son prédécesseur, la comparaison entre les deux forums n'est pas toujours aisée. Le nouveau forum accueillait aussi des monuments élevés au nom de la colonie en l'honneur de puissants personnages, comme le gouverneur Arrius Antoninus et ses enfants honorés par des statues équestres dans l'angle nord-ouest du forum<sup>71</sup>. D'autres statues équestres dédiées à des gouverneurs<sup>72</sup> se trouvaient probablement à proximité ainsi que trois autres dédiées à des notables de la cité membres de l'ordre équestre<sup>73</sup>. Les statues pédestres qui honoraient pour la plupart les membres de l'*ordo* se regroupaient quant à elles dans l'espace de transition entre les deux forums. Le rassemblement de statues de même module, attribuées en priorité à une même catégorie sociale entraîne une hiérarchisation des espaces de mémoire et de leur prestige : l'ordre social et politique se reflète dans le cadre urbain et architectural<sup>74</sup>.

Plusieurs inscriptions présentent des hommages rendus à des particuliers, parfois magistrats de la cité, par d'autres particuliers, toutes portent la mention de la concession du lieu par décret des décurions. Si une inscription de ce type est aussi attestée au *forum vetus*, comme on l'a vu<sup>75</sup>, on peut se demander si le nouveau forum ne les a pas accueillies de manière préférentielle, mais il peut s'agir aussi d'une impression liée au hasard des trouvailles. Toujours est-il que nous y voyons </95> un vétéran et magistrat de la cité, Julius Valerius, honoré par ses enfants, dont ses trois fils, eux aussi militaires, l'un est prétorien, et deux sont décurions de la cité<sup>76</sup> ; de même le décurion Ulpius Domitius Rufinus est honoré par son affranchi Hermes<sup>77</sup> que nous avons déjà croisé ; l'ancien duumvir Valerius Surus y est aussi honoré par son beau-frère, un centurion<sup>78</sup> ; enfin un Aurelius honore son patron<sup>79</sup> tandis qu'Aelia Lucilla est honoré par ses deux *alumni*<sup>80</sup>. La dédicace, à une date peut-être assez haute, en l'honneur d'Opellius Adiutor - décurion, duumvir et préfet des *fabri* - figurant sur une base de statue retrouvée dans le cryptoportique du *forum novum* est plus originale : si comme les autres elle mentionne que le lieu a été donné par décret des décurions, elle a été élevée par le peuple à la suite d'une collecte (*plebs a[e]re conlato*), nous donnant un bref aperçu du rôle et de l'initiative d'un acteur par ailleurs habituellement invisible dans l'épigraphie de Sarmizegetusa<sup>81</sup> ou dans celles des autres cités de Dacie, Mésie supérieure ou Pannonie. Qu'est-ce qui valut cet honneur à Opellius ? Il est difficile de le savoir précisément, mais le personnage n'est pas par ailleurs inconnu : une autre inscription, plus fragmentaire, portait son cursus<sup>82</sup> et il a laissé une dédicace à Jupiter et aux autres grands dieux à Brucla<sup>83</sup>. Surtout, sur une inscription d'Ampelum, nous le voyons réaliser, à titre d'héritier, la tombe d'un autre décurion de Sarmizegetusa qui était aussi décurion d'Aequum en Dalmatie<sup>84</sup>. Les relations entre Aequum et la Dacie durent être assez importantes, sans doute précoces<sup>85</sup>, elles furent aussi durables : on connaît au troisième siècle d'autres décurions d'Aequum présents en Dacie<sup>86</sup> et l'on doit penser que les Opellii étaient eux aussi directement liés à Aequum si

<sup>71</sup>. IDR III/2, 85-87 ; voir I. Piso et A. Diaconescu, « Testo epigrafico [...] », dans Coll., *XI Congresso...*, *op. cit.*, Rome, 1999, p. 132.

<sup>72</sup>. IDR III/2, 101, 98, 95 ; I. Piso et A. Diaconescu, « Testo epigrafico [...] », dans Coll., *XI Congresso...*, *op. cit.*, Rome, 1999, p. 132 n. 33

<sup>73</sup>. IDR III/2, 107, 123, 128 ; I. Piso et A. Diaconescu, « Testo epigrafico [...] », dans Coll., *XI Congresso...*, *op. cit.*, Rome, 1999, p. 132 n. 33

<sup>74</sup>. I. Piso et A. Diaconescu, « Testo epigrafico [...] », dans Coll., *XI Congresso...*, *op. cit.*, Rome, 1999, p. 131-133.

<sup>75</sup>. *Forum vetus*, n° 46.

<sup>76</sup>. IDR III/2, 113 ; CBI, 548.

<sup>77</sup>. IDR III/2, 121.

<sup>78</sup>. IDR III/2, 124.

<sup>79</sup>. IDR III/2, 88.

<sup>80</sup>. IDR III/2, 103. IDR III/2, 136 plus fragmentaire appartient sans doute au même type d'inscription.

<sup>81</sup>. *Plebs* figurait peut-être, aux côtés de l'*ordo*, sur l'inscription *Forum vetus*, n° 66.

<sup>82</sup>. IDR III/2, 117.

<sup>83</sup>. CIL III, 942.

<sup>84</sup>. CIL III, 1323 ; (AE 1988, 953) ; IDR III/3, 350.

<sup>85</sup>. On songera au gouvernement de Dacie supérieure qui fut confié sous Hadrien à Iulius Severus, puissant personnage originaire d'Aequum (*PIR*<sup>2</sup>, I, 576).

<sup>86</sup>. Ainsi IDR III/2, 249 à Sarmizegetusa et IDR III/5, 103 à Apulum. Un autre habitant d'Aequum : CIL III, 1262 à Alburnius Maior.

l'on en croit une inscription mentionnant un Marcus Opellius Maximus, sans doute décurion de Montana<sup>87</sup>. Par ailleurs des estampilles retrouvées à Ampelum montrent qu'Opellius Adiutor devait y avoir des propriétés<sup>88</sup>. Tant la présence de Dalmates que l'association avec le site d'Ampelum laisse deviner l'envergure d'Opellius et ses liens probables avec l'exploitation des ressources minières de Dacie<sup>89</sup>. En quoi cela a-t-il pu jouer pour créer un attachement particulier avec le peuple de Sarmizegetusa ? Nous ne le savons pas, mais à n'en pas douter Opellius avait sans doute les moyens pour être un évergète généreux.

L'intervention sur ce cadre urbain passait par la décision de travaux publics et l'autorisation de travaux privés, les évergésies permettant à l'aristocratie municipale de s'illustrer sous le contrôle de l'*ordo* bien sûr mais aussi, pour les travaux les plus importants sous celui, plus lointain, du gouverneur et de l'éventuel curateur de la cité<sup>90</sup> et sans doute toujours sous le regard plus ou moins contraignant du peuple. Les magistrats et décurions de Sarmizegetusa ont laissé un certain nombre de constructions. Outre les interventions sur le forum, nous avons déjà vu la reconstruction des dépendances du temple de Liber Pater par Apuleius Marcus, c'est aussi dans un cadre religieux qu'intervient l'ancien centurion, vraisemblablement d'origine palmyrénienne, Aurelius Theimes<sup>91</sup>, ancien duumvir de la cité qui fait construire le temple à Malagbel et ses dépendances<sup>92</sup>. Si Theimes agissait par piété personnelle, c'est « *ob hon(orem) pontif(icatus)* » que Marcus Iulius Iustus fait aménager et décorer un *campus*<sup>93</sup>. C'est vraisemblablement aussi un sanctuaire et ses portiques qu'Herculanus, qui fut édile de la cité, fit rénover<sup>94</sup>. Marcus Cominius Quintus, chevalier romain, pontife et quinquennal de la colonie fit réaliser avec Antonia Valentina un temple à Isis pour le salut de Claudia Valentina<sup>95</sup>. Il s'agissait d'un des grands personnages de la cité qui fut honoré d'une statue par l'*ordo*<sup>96</sup>, il avait été préfet quinquennal à la place d'un empereur Antonin. Outre sa femme, sans doute liée à une puissante famille d'*Antonii*<sup>97</sup>, nous connaissons assez bien sa famille. Sa mère était Aelia Adiuta, il fit faire sa tombe où reposait aussi Cominius Celerinus, pontife de la colonie, chevalier et tribun de légion<sup>98</sup>. Il dédia à sa sœur une inscription sur un lieu donné par décret de l'*ordo*, elle avait épousé Titus Varenus Probus lui aussi quinquennal de la colonie<sup>99</sup>. Varenus Pudens, le fils de cette union eut, à l'époque sévérienne un destin logique compte tenu de ses antécédents familiaux : il accomplit ses milices équestres, il fut quinquennal à Sarmizegetusa ainsi que flamine - il le fut aussi dans une autre colonie -

<sup>87</sup>. (AE 1967, 392).

<sup>88</sup>. Voir la notice d'IDR III/2, 116, p. 120.

<sup>89</sup>. A. Diaconescu « The towns of Roman Dacia [...] », dans W. S. Hanson et I. P. Haynes (éds.), *Roman Dacia. [...], op. cit.*, p. 122. Signalons ici les débats récents qui portent sur un autre Dalmate présent à Ampelum, Aurelius Aper du municipe de Splonum qui est un *princeps* : CIL III 1322 (ILS 7153) ; Emilian Popescu, « Aspecte ale colonizarii si romanazarii in Dacia si Scythia în lumina unor inscriptii din muzee Bucurestene », *Studii clasice*, IX, 1967, p. 181-201, fig. 1-2 (AE 1968, 443) ; IDR III/3, 345. Pour Slobodan Dusanic ce titre serait à comprendre comme *princeps (municipium)* et devrait être lié à l'exploitation des mines : Slobodan Dusanic, « The *princeps municipii Dardanorum* and the *metalla municipii Dardanorum* », *Ziva Antika*, 54, 2004, p. 5-32 (avec notamment p. 20 n. 59 le parallèle avec IDR III/3, 350). En revanche pour Patrick Le Roux, « *Peregrini incolae* », *ZPE*, 154, 2005, p. 261-266 le titre de *princeps* d'Aper n'appartient pas à un contexte municipal mais militaire tandis que le titre de *princeps municipii* « signifie le premier de l'*ordo* et par là de la cité ». On notera que l'on connaît à Aquincum un *princeps ordinis* d'Oescus : CIL III, 14416 (ILS 7178) ; IDRE II, 320.

<sup>90</sup>. Les provinces concernées par notre dépouillement, absentes de François Jacques, *Les curateurs des cités dans l'occident romain de Trajan à Gallien*, Paris, 1983, sont singulièrement pauvres de ce point de vue, on signalera Julius Possessor curateur de Romula Malva sous Antonin le Pieux - CIL II, 1180 (ILS 1403) ; (AE 1965, 237) ; (AE 1991, 993) - et en Pannonie Aurelius Audentius à Aquincum - CIL III, 3485 - et Aurelius Maximinus à Poetovio - CIL III, 4108.

<sup>91</sup>. IDR III/2, 152 et 369-370.

<sup>92</sup>. IDR III/2, 18.

<sup>93</sup>. (ILS, 5390) ; IDR III/2, 9.

<sup>94</sup>. IDR III/2, 7.

<sup>95</sup>. IDR III/2, 19.

<sup>96</sup>. IDR III/2, 107.

<sup>97</sup>. À Sarmizegetusa diverses familles d'*Antonii* sont connus par d'assez nombreuses inscriptions (IDR III/2, 134, 376, 377, 379, 440) ainsi que par des estampille (IDR III/2, 549 et (AE 1996, 1291-1292)) ; voir I. Piso, *An der Nordgrenze...*, *op. cit.*, p. 459 sq. L'une d'elles se lia avec une famille équestre de l'*ordo* de Viminacium (IDR III/2, 379), il existait aussi des *Antonii* dans la curie d'Apulum (IDR III/2, 378 réattribuée en IDR III/5, 496), notamment Antonius Valentinus qui fut prêtre provincial à Sarmizegetusa sous Gordien (IDR III/2, 266) c'est peut-être à cette famille qu'il faut rattacher Antonius Saturninus *decurio coloniae* sur des inscriptions d'Ampelum (CIL III, 1279-1285 et 7838-7839).

<sup>98</sup>. IDR III/2, 371.

<sup>99</sup>. IDR III/2, 108 et 129.

, décurion du municpe d'Apulum, patron de celui de Porolissum<sup>100</sup>. L'autel de marbre par lequel il célébra son père fut installé sur un lieu donné par décret des décurions, il indique des travaux de voirie d'une valeur de 50 000 sesterces sans doute sur la place où il s'élevait : évergésie, piété filiale, illustration des vertus familiales et personnelles convergeaient dans cette inscription qui les célébrait sur l'espace public<sup>101</sup>. La famille continua à s'illustrer dans les curies d'Apulum et Sarmizegetusa avec Varenus Sabinianus qui est clairement apparenté à Probus<sup>102</sup>. La construction que laissa le quinquennal Vibidius Valentinus nous est en revanche inconnue<sup>103</sup>. Les membres de l'*ordo* n'eurent toutefois pas le monopole des évergésies et nous avons déjà vu les dons d'Ulpus Domitius Hermes, d'autres augustales participèrent à l'ornement de la ville dans le forum vetus<sup>104</sup> ou ailleurs<sup>105</sup>. Ces témoignages de construction sont présents en abondance à Sarmizegetusa si l'on compare la situation avec celle des autres cités de la région considérée. Les témoignages sont en effet parfois totalement absents, même dans des cités importantes comme à Sirmium ou Singidunum semble-t-il. Ils sont en général très peu nombreux ou très modestes </98> comme à Scupi<sup>106</sup>, Ratiaria<sup>107</sup>, Viminacium<sup>108</sup> et Ulpiana<sup>109</sup> en Mésie, Savaria<sup>110</sup>, Scarbantia<sup>111</sup>, Poetovio<sup>112</sup>, Brigetio<sup>113</sup>, Mursa<sup>114</sup> en Pannonie, Napoca<sup>115</sup>, Drobeta<sup>116</sup> et Porolissum<sup>117</sup> en Dacie. Même dans les villes jumelles d'Apulum<sup>118</sup> la récolte est loin d'égaliser celle de Sarmizegetusa. Les grands centres d'Aquincum et Carnuntum fournissent des témoignages un peu plus nombreux que dans les autres cités<sup>119</sup> ou plus conséquents<sup>120</sup>. Il est donc très difficile d'esquisser une comparaison à l'échelle de la région, à n'en pas douter cependant la parure monumentale présente à Sarmizegetusa devait être une des plus importantes de la région, mais bien des informations nous manquent encore quant à ce qui concourait aux commodités de ces villes aux yeux des anciens : thermes et marchés par exemple.

Les évergésies, monumentales ou non, ne doivent pas pour autant masquer l'existence de revenus propres à la cité, et le fait que la gestion de ces revenus constituait un enjeu sans doute important du quotidien institutionnel. Si nous manquons de précision sur les sommes honoraires, une série d'estampilles atteste de la probable mise à ferme de domaines appartenant à la cité de Sarmizegetusa<sup>121</sup>. Une conduite en plomb de la colonie, qui porte sans doute le nom des *duumviri* en charge lors des travaux d'adduction nous permet de rappeler que la cité pouvait dégager des revenus à partir de la distribution d'eau<sup>122</sup>. Les redevances et impôts municipaux nous sont par ailleurs inconnus, tout juste connaissons-nous dans le municpe de Porolissum le décurion Aurelius Flavus dont la

<sup>100</sup>. IDR III/2, 128-130.

<sup>101</sup>. IDR III/2, 129.

<sup>102</sup>. IDR III/5, 596 ; on verra dans Varenus Gallicanus (IDR III/2, 322) un probable affranchi ou descendant d'affranchi de la famille.

<sup>103</sup>. IDR III/2, 23.

<sup>104</sup>. IDR III/2, 13 ; *Forum vetus*, n°36 et IDR III/2, 4 ; *Forum vetus* n° 40.

<sup>105</sup>. IDR III/2, 12.

<sup>106</sup>. Un temple : IMS VI, 15.

<sup>107</sup>. Une adduction d'eau - CIL III, 8088 - par un membre de l'*ordo* et l'aménagement d'un local de collège par un personnage ayant les ornements décurionaux - CIL III, 12650.

<sup>108</sup>. Voir IMS II, 22, 26, 42, 56 et 63 où l'on a affaire au moins à des statues et des dons en argent.

<sup>109</sup>. Un portique sur le forum : (AE 1978, 202).

<sup>110</sup>. Une crypte (*crypta*) : RIU I, 39 et un portique : (AE, 2000, 1190).

<sup>111</sup>. Un temple près du forum : RIU I, 174.

<sup>112</sup>. Le local d'un collège : CIL III, 4038.

<sup>113</sup>. Un temple (et plus ?) : RIU II, 504. Des augustales financent un portique - RIU II, 377 - et un temple - RIU III, 773.

<sup>114</sup>. Des boutiques et des portiques pour le marché : CIL III, 3288.

<sup>115</sup>. Une statue de l'empereur : CIL III 865.

<sup>116</sup>. Une crypte : (AE 1983, 867)

<sup>117</sup>. Un temple et ses dépendances : (AE 2001, 1707)

<sup>118</sup>. Une crypte, un portique, une salle à manger et une exèdre : IDR III/5, 242 ; un temple et son ornementation : IDR III/5, 398 ; un portique : IDR III/5, 6.

<sup>119</sup>. À Aquincum la décoration du forum, un nymphée et l'adduction d'eau par C. Titius Antonius Peculiaris : CIL III, 10495 et 10496 ; (AE 2000, 1220) ; un temple (?) : RIU VI, 1442.

<sup>120</sup>. Ainsi l'amphithéâtre de Carnuntum : CIL III, 14359,2.

<sup>121</sup>. (AE 1996, 1284-1287).

<sup>122</sup>. (AE 2000, 1254), nous renvoyons sur ces aspects à la communication de Raffaella Biundo, « Aqua publica : propriété et gestion de l'eau dans l'économie des cités de l'Empire » dans Clara Berrendonner, Mireille Cébeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine (éds.), *Le quotidien municipal dans l'Occident romain*, P.U.B.P., Clermont-Ferrand, 2008, p. 365-377.

fonction de *vegesimarius* (</99> (*vicesimarius*) peut se rapporter entre autres hypothèses à un impôt local<sup>123</sup>. Les cités pouvaient aussi gérer des fonds laissés par des particuliers ou par l'empereur à l'image du *calendarium Septimianum* de Savaria qui était géré par un *vilicus* de la cité<sup>124</sup>.

Un personnel assistait en effet les magistrats et assurait la continuité de l'administration. Plutôt bien attesté dans les provinces danubiennes, il était d'abord constitué des esclaves et affranchis de la cité. À Sarmizegetusa, un affranchi public devait veiller sur la balance publique<sup>125</sup> et nous connaissons deux affranchis de la cité, Publicius Anthus et Cletus qui ont laissé une dédicace au *Genius libertorum et servorum*<sup>126</sup>. Ce type de personnel pouvait recevoir des fonctions variées. On connaît, à Neviodonum deux esclaves qui sont dit *summ(arum)* et devaient s'occuper d'affaires financières<sup>127</sup>. Au sein du personnel de la cité, scribes et appariteurs tenaient un rang plus élevé<sup>128</sup>. À Sarmizegetusa le scribe Titus Flavius Aper a laissé trois dédicaces religieuses et la tombe de sa femme<sup>129</sup>, monuments de belle facture qui témoignent des capacités du personnage et de son rang. Un nombre non négligeable de scribes est connu pour les provinces danubiennes, ainsi en Dacie à Potaissa<sup>130</sup> et Napoca<sup>131</sup>, en Pannonie dans les grandes cités comme à Aquincum, où C. Iulius Ingenus laisse plusieurs dédicaces<sup>132</sup>, à Carnuntum<sup>133</sup> et à Savaria<sup>134</sup> mais aussi pour des cités bien plus modestes où l'on connaît peu de membres de l'aristocratie municipale, comme à Mursella<sup>135</sup>, à Mogetiana<sup>136</sup>, pour le municipe Faust(inianum ?) où le scribe, Pontius Lupus est augustale de la colonie de Siscia<sup>137</sup> et enfin pour le municipe Iasorum où le scribe P. Aelius Aelianus a été décurion et quattuorvir<sup>138</sup>. Dans ce dernier cas l'honorabilité du scribe dépasse le niveau habituellement </100>observé. Depuis Andras Mocsy on voit dans cette présence bien affirmée des scribes le signe des insuffisances de l'aristocratie locale<sup>139</sup>, il faut remarquer toutefois avec Friedrich Vittinghoff<sup>140</sup> que notre faible connaissance de ces milieux empêche toute certitude.

Ce sont là des lacunes qu'il faut reconnaître et qui s'opposent à une description réelle de ce que pouvait être le quotidien municipal à partir de la documentation purement locale. Ainsi le recrutement des magistrats et décurions nous échappe, et la mention de candidats à Savaria<sup>141</sup> ne peut nous dire si ces cités furent, à l'instar de Pompéi, saisies par la « fièvre électorale ». Dans nos sources le rythme du quotidien fait défaut ainsi que le calendrier qui l'agençait, les fêtes qui le ponctuaient, on devine seulement le rôle que pouvait jouer la date d'inauguration du premier capitole de la province, le 23 mai à Sarmizegetusa<sup>142</sup>. Peut-être est-ce aussi le sens qu'il faut donner à la date du 11 juin en Pannonie<sup>143</sup>. Ces cérémonies étaient l'occasion de vœux que l'on peut imaginer sur la base de la *votorum nuncupatio* retrouvée à Sarmizegetusa, même si son cadre était peut-être plutôt le culte

<sup>123</sup>. (AE 2001, 1707). On connaît aussi un *vicesimarius* à Romula : IDR II, 337.

<sup>124</sup>. (ILS 7159) ; RIU I, 87.

<sup>125</sup>. IDR III/2, 14 ; (AE 1999, 1289). Voir *Forum vetus*, p. 117-118.

<sup>126</sup>. (ILS, 7138) ; IDR III/2, 218.

<sup>127</sup>. (ILS 4189) ; IL Sl. 1, 4 et IL Sl. 1, 2.

<sup>128</sup>. Nous renvoyons sur cette question à la communication de Jean-Michel David, « Les appariteurs municipaux », dans Clara Berrendonner, Mireille Cébeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine (éds.), *Le quotidien municipal dans l'Occident romain*, P.U.B.P., Clermont-Ferrand, 2008, p. 391-403.

<sup>129</sup>. IDR III/2, 187, 253, 264, 457.

<sup>130</sup>. (AE 1974, 550).

<sup>131</sup>. (AE 2000, 1243).

<sup>132</sup>. CIL III, 14344-14346. On connaît aussi un « tab(ularius) c(ivitatis) Er(aviscorum) » CIL III 10408 ; (AE 1941, 14).

<sup>133</sup>. CIL III 11131.

<sup>134</sup>. RIU I, 96 (très fragmentaire).

<sup>135</sup>. RIU II, 372. Décurions de Mursella connus : CIL III, 4490 et 10243.

<sup>136</sup>. RIU II, 328 ; (AE 1996, 1240)

<sup>137</sup>. CIL III 3974 à Siscia.

<sup>138</sup>. (AE 1964, 11) ; I.L. Jug. 1132.

<sup>139</sup>. Andras Mocsy, « Pannonia », *RE*, Suppl. IX, 1962, c. 602, en dernier lieu : John J. Wilkes, « The Roman Danube : An Archaeological Survey », *J.R.S.*, 95, 2005, p. 145.

<sup>140</sup>. F. Vittinghoff, « Zür römischen [...] », *op. cit.*, 1977, p. 51 n. 257.

<sup>141</sup>. (ILS 7159) ; RIU I, 87.

<sup>142</sup>. (AE 1987, 666), et voir (ILS 7144) ; IDR III/5, 164.

<sup>143</sup>. Ioan Piso, *Das Heiligtum des Iupiter Optimus Maximus auf dem Pfaffenberg/Carnuntum I. Die Inschriften*, Wien, 2003.

provincial<sup>144</sup>. Le type même de nos sources nous éloigne en fait de la temporalité du quotidien, puisque la plupart des inscriptions visaient la commémoration et gardent ainsi trace du mémorable, d'une rupture dans la banalité du quotidien : assurément l'on n'élevait pas – malgré le grand nombre de bases retrouvées – des statues tous les jours, pas plus que les pierres tombales ne résument la vie des magistrats. Nous connaissons les patrons de la cité, il faut cependant lire Fronton et aller à Cirta pour imaginer quels pouvaient être les enjeux mobilisés dans le choix de tel ou tel<sup>145</sup>, nous identifions la curie et un nombre non négligeable de magistrats, il nous manque cependant ces débats vifs que nous restituent les archives d'Hermoupolis Magna<sup>146</sup>. Les exemples pourraient être multipliés : plus que le quotidien c'est une partie du cadre de ce quotidien que l'on peut retrouver. À Sarmizegetusa la rapidité de mise en place de ce cadre puis sa vigueur, la continuité de son aménagement frappent jusqu'à quelques années avant l'abandon de la province et de ses cités par Rome : dans ce qui est sans doute le dernier témoignage daté qui nous est disponible </101>, la statue de Valérien César élevée par la colonie<sup>147</sup>, rien ne semble avoir changé depuis les premières années de celle qui se désignait alors comme la *colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa Metropolis*.

Centre Gustave Glotz – Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne  
Février 2008

[\*] *Retractatio*

L'interprétation que nous avons proposée au sujet des dépendances du temple de Liber Pater doit être rejetée, rien ne permet de lier la raison de l'évergésie à la fonction du bâtiment, et il faut voir dans les dépendances du temple des pièces ayant une fonction religieuse (Novembre 2009). Voir Benoît Rossignol, « D'Apulum à Aquincum, quelques remarques autour du quotidien municipal et de la religion publique de deux cités des provinces du Danube romain », dans Laurent Lamoine, Clara Berrendonner et Mireille Cébeillac-Gervasoni, *La praxis municipale dans l'Occident romain*, P.U.P.B., Clermont-Ferrand, 2010, p. 365 n.7.

---

<sup>144</sup>. I. Piso, *An der Nordgrenze...*, *op. cit.*, p. 50.

<sup>145</sup>. *Ad amicos* II, 11.

<sup>146</sup>. Par exemple *P. Oxy.* XII, 1413 et 1415.

<sup>147</sup>. (*ILS*, 554) ; *IDR* III/2, 82.